

## **ENTRE DIDACTISATION ET AXIOLOGISATION : FLE, un enseignement -apprentissage en recherche**

Dr Abdelouahab DAKHIA  
Université Mohamed Khider-Biskra

---

L'acte didactique se réclame d'une prise en compte des valeurs socioculturelles des acteurs de l'opération d'enseignement-apprentissage du FLE et des valeurs que le français véhicule. Cet acte est sous-tendu de définitions, de stratégies, d'objectifs et de perspectives qui le bouleversent à la croisée des théories fondatrices des disciplines scientifiques, disciplines d'où il puise son essence. Il autorise de fait les sujets à élaborer des discours sur eux-mêmes et sur la langue à apprendre. La langue comme objet est alors traversé par la subjectivité des sujets et celle des partisans de l'altérité de plus en plus envahissante.

La problématique de l'enseignement-apprentissage de toute langue nécessite une réflexion didactique et pédagogique approfondie et globale afin de la saisir pleinement. En effet s'interroger sur cet acte d'éducation et de socialisation, sur ses implicites, ses non-dits, ses sous-entendus à la fois linguistiques et culturels, nous amène à considérer tous les tenants et aboutissants qui présideraient au succès de cette opération dont la définition primaire exige la circonscription du champ d'action. Ainsi « faire que ce qui était énoncé dans une langue le soit dans une autre, en tendant à l'équivalence sémantique et expressive des deux énoncés »<sup>1</sup> nous conduit-il à des considérations pédagogico-didactiques et linguistico-culturels des plus inattendues.

Vouloir définir exhaustivement et objectivement l'entité langue dans sa phénoménologie serait de la pure prétention ; ne pas la définir serait, par ailleurs, une insuffisance remarquable dont le corollaire est la non saisie de l'acte dans ses objectifs et ses stratégies dans la mesure où l'enseignement apprentissage, au fil de son évolution, s'est vu obliger d'annexer un certain nombre d'emprisonnements intellectuels, certaines visions, certains concepts qui font que cet acte n'est qu'une perpétuelle définition de lui-même en se faisant, en changeant, en évoluant, en se transformant, en épousant les transformations de l'histoire, les croyances et les mythologies, les convictions, en divorçant des modes de pensées et des courants philosophiques ; en réunissant enfin tout ce patrimoine sans en perdre la plus infime des parcelles.

Il en résulte que le caractère purement scientifique de cet acte : précision, concision, et la complexité de ce domaine où le littéraire, le linguistique, le pédagogique, le psychologique sont en étroite corrélation, font de l'enseignement-apprentissage un univers instable, un univers en perpétuel changement.

Dès lors, enseigner une langue étrangère signifie produire du sens à partir d'un sens donné : un texte en langue étrangère est un tissu dont les fils, à un moment donné, ont été mêlés jusqu'à l'enchevêtrement afin de réaliser cette idée, cette image, ce tableau des mots du génie humain. Pour ce faire l'auteur, tisserand de la langue, use de tous les médiums d'expression possibles : dessins, couleurs schémas, propres à reproduire sinon à suggérer le signe de l'esprit. Quant au sujet, il essaie de contempler afin de comprendre et d'en éprouver du plaisir ce message de l'Autre indéfiniment à saisir. Au bout du compte, la compréhension fusionne avec la production de sens ; lequel sens s'interprète dépendamment d'un contexte d'énonciation autre, toujours différent du premier. Le sens original et le sens produit sont caractérisés par une dépendance aux contextes socioculturel et spatio-temporel d'énonciation.

Certes, l'enseignant et l'apprenant adoptent la même combinaison que le tisserand de la langue mais la manière reste pourtant différente car le savoir-faire change. La Bruyère le soulignait si justement : « Il est un art de s'approprier les pensées d'autrui, de les rendre siennes par la manière dont on les exploite. »<sup>2</sup>

De là, nous devons nous interroger sur la pédagogie, sur la manière de faire, de réussir cet acte d'enseignement-apprentissage, cette saisie du sens en vue de le reproduire. C'est pourquoi il est important de distinguer la pédagogie de la didactique.

Nous pensons qu'au niveau universitaire, le théorique en terme de contenant et de contenu se construit aux dépens du processus d'enseignement-apprentissage que l'on néglige alors même qu'il réalise les conditions, les situations,

les médiations, les procédés et les relations entre les principaux acteurs. A ce titre, « l'approche didactique se veut essentiellement la théorie de la transposition d'un secteur du savoir disciplinaire à des fins de transmission éducative »<sup>3</sup> ; d'où tout l'intérêt accordé au savoir sur le savoir-faire.

Pourtant à travers l'acquisition d'un savoir-faire par l'apprenant il s'agit de redécouvrir les stratégies que tout étudiant doit déployer. Lesquelles stratégies doivent être prises en charge et par les contenus des programmes et par les méthodologies mises en œuvre dans le processus d'enseignement-apprentissage.

En effet, pour s'autonomiser l'étudiant essaie de découvrir par lui-même les techniques ou les stratégies susceptibles de l'ancrer efficacement dans la réalité du processus d'enseignement-apprentissage dans lequel, par son implication personnelle, il tente d'intégrer ses propres activités d'apprentissage. Laquelle implication doterait l'apprenant d'une certaine tolérance doublée d'une certaine ouverture au point d'accepter l'Autre en rencontre dans le texte ; plus précisément de le retrouver. L'étudiant doit de la sorte déceler les différentes structures et les divers éléments discrets du code de la langue. Il doit surtout être en mesure d'analyser les situations de communication grâce à des observations judicieuses sur le fonctionnement de la langue.

Tout cela permettra la recherche du sens énième d'un énoncé pris dans l'acte de communication, en veillant toutefois au respect du contexte et de la situation. Une telle recherche aboutira à la compréhension des événements conversationnels notamment au plan tant linguistique que socioculturel parce que découvrir ce qui est discret, le non-dit, l'implicite ; analyser et observer le fonctionnement d'une langue ne peuvent s'accomplir qu'en s'impliquant avec un esprit ouvert. Toutes ces considérations font des sujets parlants, des co-auteurs.

Par ailleurs, partant de l'idée qu'il faut comprendre pour apprendre et apprendre pour comprendre, et puisque tout écrit, quel qu'il soit, est investi de sa valeur psychologique, linguistique, sociologique, politique et culturelle fondant le comportement de la personne ; il devient primordial pour les sujets d'être dotés de connaissances psycholinguistiques et sociolinguistiques en plus d'un indispensable savoir et surtout d'un savoir-faire.

D'où l'idée qu'il faut acquérir une compétence culturelle voire interculturelle rassemblant des compétences essentielles telles celle de la communication, de la compréhension et de l'analyse sachant que la compétence se donne à définir comme : « un système de connaissances conceptuelles et procédurales organisées en schéma opératoire et qui permettent à l'intérieur d'une famille de situations l'identification d'une tâche problème et sa résolution par une action efficace ou performance. »<sup>4</sup>

Aussi, notons-nous que toute compétence n'a pas de fin en soi mais qu'elle est au service d'autres compétences. De même pour les modules dispensés, les contenus ne peuvent avoir une fin en eux-mêmes mais parce que l'enseignement-apprentissage est un tout il faut qu'il y ait une imbrication et une complémentarité certaines. De fait, tout étudiant doit au moins être conscient de la chose et à ce point il est nécessaire qu'à travers l'enseignement on sente cette interdépendance.

Dans cette optique, si l'axiologie est définie comme « science et théorie des valeurs morales »<sup>5</sup> et si la valeur morale a trait à tout ce qui est beau, vrai ; si par ailleurs elle sous-tend toute une organisation sociale, tout un système comme le note Sartre : « le système de valeurs (d'une société) reflète sa structure »<sup>6</sup> alors la

tâche des sujets sera des plus ardues : pénétrer un tel système, un tel univers, le comprendre, le saisir, le faire passer, le remplacer, paraît une « besogne » vouée à l'échec tant que les sujets ne sont pas armés d'auxiliaires socioculturels et identitaires susceptibles de les assister, comme expression d'un savoir-faire, d'une culture, d'un système de valeurs qui leurs sont propres et auxquels ils adhèrent amplement à travers leurs usages d'une langue.

Cette langue est pourvue d'une fonction symbolique où la représentation et la compréhension se font par l'image qui apparaît avant la pensée, laquelle finit par s'y greffer. Tenter une explication, une compréhension voir une traduction signifierait saisir l'image, pénétrer l'univers des signes en étant conscient que la langue n'est pas seulement truffée d'images, de symboles et de représentations. Cependant, les sujets en face d'une matière étrangère, d'une langue aliénée, d'un discours expressément aliénant ne prennent aucune précaution.

Comprendre dans ce cas signifie produire du sens et surtout créer du sens, des idées par rapport à son propre univers de référence, en fonction de sa langue, de sa culture, de son histoire car la langue n'est pas un simple contenu linguistique. Comme le souligne Louis Porcher « toute langue véhicule avec elle une culture dont elle est à la fois productrice et le produit »<sup>7</sup> aussi la langue et la culture constituent-elles des biens identitaires et patrimoniaux. Par conséquent toute action d'apprentissage doit se circonscrire dans une aire culturelle, dans un univers civilisationnel qui permettraient à l'apprenant et à l'enseignant d'accomplir leur tâche.

Pénétrer l'univers de l'Autre, en vue d'une rencontre, d'un contact, d'un écho a pour finalité de découvrir un sens ou plus justement un univers second dans lequel enseignant et apprenant se sentiraient à l'aise. L'univers original ne pourrait devenir un univers de l'être du sujet que s'il est compris par rapport à tout ce qui constitue la sphère d'existence de ce sujet : langue, culture et histoire. Il y a dès lors, création d'un troisième monde, d'un troisième texte. Cette invention des signes compose ce que nous appelons PRODUIRE du sens car le texte n'est que le lieu de rencontre avec l'Autre.

De fait, « toute société est liée à une culture d'ensemble, qui la caractérise et qui est elle-même le résultat de très nombreuses cultures plus sectorisées. Une culture est un ensemble de pratiques communes, de manières de voir, de penser et de faire. »<sup>8</sup> Ainsi toute opération d'enseignement-apprentissage doit-elle prendre en compte cette manière, ces valeurs et ces systèmes propres à une société donnée -ces systèmes propres à toute communauté. Le monolinguisme est banni au profit non pas du bilinguisme mais du multilinguisme, d'où l'ouverture sur l'Autre ; le connaître devient alors impératif car connaître l'Autre c'est CE (RE)CONNAITRE EN TANT QU'HUMAIN car L'HUMAIN est UN. D'où l'idée d'une autre vision qui doit naître : celle d'être avec l'Autre non sans l'Autre. Il faut qu'il y ait communication interculturelle et non pas communication culturelle parce qu'aucune langue n'est supérieure à une autre tout comme aucune culture n'est inférieure à une autre. « Toute culture est égale en dignité à tout autre. »<sup>9</sup>

Partant, pour qu'il y ait compréhension mutuelle, contact, échange au travers de l'enseignement-apprentissage, il faut que tout un chacun prenne en considération l'Autre, sa culture et sa langue ; en d'autres termes tout ce qui le caractérise car la culture reste à l'instar des « (...) représentations qu'ont les gens

[d'un] pays de leur identité et de leur spécificité par rapport aux étrangers et la manière dont ils pensent et veulent être vus par les étrangers ».<sup>10</sup>

Ceci nous amène à tenir compte d'une autre perspective, à savoir que la didactisation et l'axiologisation sont deux opérations d'un même processus : celui de l'enseignement-apprentissage de toute discipline qui s'inscrit au confluent de plusieurs autres. L'enseignement-apprentissage appartient à ce champ et tout apprenant dans ce domaine doit être conscient et consciencieux de tout ce qui présiderait à la réussite de son action, de son acte d'apprendre.

Le suffixe ATION servant à la composition de ces deux noms signifie bien sûr l'action. Il est question donc de didactiser et d'axiologiser tout apprentissage en vue de la réalisation de toute finalité. Laquelle finalité demeure la formation d'un apprenant plus proprement d'un citoyen capable de s'inscrire, doté d'un savoir théorique et de contenus lui facilitant sa tâche, dans n'importe quel contexte grâce surtout à une praxéologie certaine.

Pour ce faire, il est impératif de créer par le biais de l'enseignement-apprentissage ; de susciter le désir, le besoin d'apprendre chez l'étudiant. Celui-ci partira de la sorte à la recherche d'idées, de réflexions qu'il s'appropriera en fonction et par rapport à son univers, à sa société, à sa culture, à ses valeurs. L'étudiant doit user des stratégies c'est-à-dire en utilisant un ensemble d'actions coordonnées car comme le précise Legendre une stratégie est : « Un ensemble d'opérations et de ressources pédagogiques [didactisation] planifié par le sujet [apprenant] dans le but de favoriser au mieux l'atteinte d'objectifs [axiologisation] : apprendre, produire du sens selon le système de valeurs sociales.»<sup>11</sup>

### **Principales références bibliographiques**

1. Le petit Robert, Ed., p 1995.
2. Ibid., p. 90.
3. BIREAUD Annie, Les méthodes pédagogiques dans l'enseignement supérieur, les Editions d'Organisation, Coll. Les guides du métiers d'enseignant, Paris, 1990, p. 60.
4. DOUGAN GUNAY. V, « Le traducteur, un co-auteur » in FDM n° 314, avril 2001.
5. GILLET Pierre, cité lors du séminaire : PES, Biskra 17/18 mars 2002.
6. Le petit Robert, p. 147.
7. PORCHER Louis, Le Français langue étrangère, Ed. Hachette Education, Paris, 1995, p. 53.
8. PORCHER Louis, Ibid., p.55.
9. PORCHER Louis, Ibid.
10. Puren Christian, BERTOCCHINI Paola, COSTANZO Edwige, Se former en didactique des langues, Ellipses /Editions Marketing, S.A, Paris, 1998, p.52.
11. Ibid.